

un seul mot les enfants soient bien fixés sur ce qu'ils vont dire et qu'ils s'habituent à disposer dans un ordre rigoureux les diverses proportions de leur travail. En procédant de la sorte, ils simplifieront singulièrement la besogne. Dans ces premiers exercices, il faut s'en tenir simplement aux choses essentielles, et nous allons faire sur le sujet que nous venons d'indiquer une rédaction telle que nous le comprenons. Comme nous avons posé les questions, nous donnons à cette rédaction la forme d'une lettre, adressée par un élève à son parrain qui lui a demandé des renseignements sur ses études.

« Monsieur et cher parrain,

« Vous me demandez ce que je fais. Je n'ai que douze ans ; je suis trop jeune encore pour travailler dans les champs, et je vais à l'école. Il y a déjà cinq ans que j'y vais ; je ne manque pas un seul jour et mon maître seul peut vous dire que je suis très exact. J'arrive toujours à l'heure, et, une fois à ma place, je ne m'occupe que de mes devoirs. En faisant cela, je tâche d'être agréable à mes parents, qui me recommandent toujours de travailler et qui m'en donnent l'exemple, je fais aussi ce que M. le curé nous enseigne et ce que notre maître ne cesse pas de nous répéter à l'école. J'ai appris assez facilement à lire et à écrire ; on est content de moi pour le Catéchisme, l'Histoire sainte et la Grammaire, mais pour le Calcul je ne suis pas aussi avancé : je m'y applique cependant de mon mieux, mais, quoique notre maître nous montre très bien, j'ai du mal à comprendre les raisonnements. J'espère cependant en venir à bout, parce que j'y fais beaucoup d'attention et que je sais que l'on réussit toujours quand on travaille. Voilà, mon cher parrain, ce que je puis répondre à vos questions. Quand vous viendrez nous voir au moment des vacances, j'espère avoir encore fait quel-

ques progrès, et, si vous voulez bien m'interroger, je ferai tout ce que je pourrai pour que vous soyez content de moi.

« En attendant que j'aie le plaisir de vous embrasser, je vous prie, mon cher parrain, de me croire votre bien reconnaissant et respectueux filleul,

JULES.»

Assurément, rien n'est plus simple et moins littéraire que cette rédaction, et cependant elle dit à peu près tout ce qu'elle doit dire. Nous pensons que si l'on veut intéresser les enfants il faut prendre, comme nous l'avons déjà dit, le sujet de leurs exercices dans les faits ou les idées qui les touchent personnellement. En restant, au début de ce genre de travail, dans la vie simple et commune, on a l'avantage d'arriver sans peine à l'éclaircissement des idées ; on habitue les enfants à raisonner sur ce qui les concerne, à se rendre compte de ce qu'ils voient et de ce qu'ils font, et on obtient sans efforts des résultats satisfaisants.

CH. LOUANDRE.

COMPOSITION ET STYLE.

Le beau et l'utile.

(Voir la livraison précédente du *Journal de l'Instruction publique*, page. 296.)

SOMMAIRE.

- III.—Que les arts sont utiles non seulement aux artistes, aux amateurs, mais à tout le monde.
- IV.—Que les produits des métiers, vêtements, outils, maisons, etc., ne sont pas seulement utiles, et qu'ils ont aussi leur beauté.
- V.—Que l'utile et l'agréable doivent se trouver unis dans l'homme.

III

—Vous savez maintenant ce que c'est qu'un métier, ce que c'est qu'un art ; les métiers répondent à nos besoins, les arts nous donnent des plaisirs, mais des plaisirs nobles, élevés.

—Qu'est-ce qui nous plaît dans les arts ?

—C'est peut-être ce qui nous plaît dans les spectacles de la nature.

—Justement, c'est la beauté. Ne disons-nous pas : Voilà un beau monument, un beau tableau, une belle statue, un beau morceau de musique,